

## Chapitre 6

### AU MANOIR

L'intérieur du manoir de Vanarin était aussi beau que l'extérieur le présageait. Illuminé par de nombreuses bougies, le hall d'entrée était spacieux et décoré avec goût. Trois statues représentant des créatures fantastiques étaient juchées sur des piédestaux. Raphaël reconnut une sorte de centaure très robuste, une sirène dotée de deux nageoires et un papillon au corps humain. Suspendus aux murs dans des cadres d'or, d'anciens portraits d'hommes et femmes à la stature impressionnante dévisageaient les nouveaux arrivants de leur regard intimidant. Devant eux, un bel escalier de marbre rosé éclatant menait aux étages supérieurs, et, de chaque côté de la porte d'entrée, de longs couloirs bifurquaient vers le centre du manoir. Raphaël se sentit un peu mal à l'aise. Ébahi face à tant de richesses et de luxe, il n'était pas à sa place.

Vanarin emprunta le couloir de droite en invitant ses convives à le suivre, Cécilia sur ses talons. Il les guida jusque dans une salle de réception spacieuse au milieu de laquelle trônait une table entourée de chaises rembourrées à l'aspect confortable. Du plafond pendait un immense lustre surmonté de chandelles crépitantes. On avait construit à la place d'un pan de mur une véranda étoilée en fer forgé et aux vitrages colorés. Au-dehors, on pouvait apercevoir un vaste verger s'étendant derrière le manoir sous les lueurs de l'aube estivale.

- Asseyez-vous donc, dit l'Enchanteur d'une voix douce.

Les adolescents s'exécutèrent. Cécilia alluma quelques bougies supplémentaires en faisant apparaître des flammes bleutées au bout de ses doigts.

- Je ne vais pas vous retenir longtemps. Vous devez tous être très fatigués, mais vous méritez tout de même quelques

menues explications avant d'aller vous coucher, dit Vanarin en s'installant dans un fauteuil en bout de table.

Même assis, l'Enchanteur dépassait allègrement Ezra, qui était pourtant le plus grand de ses invités. Ses yeux ambrés, presque jaunes, parcoururent l'assemblée.

- Cependant, avant cela, je souhaiterais savoir quel est le nom de chacun. Bien sûr, je les connais déjà, précisa-t-il, mais j'aimerais découvrir à quel visage ils appartiennent.

Un à un, les adolescents se présentèrent. Raphaël prit alors le temps d'observer son hôte. Rasé de près, ses cheveux gris et blanc attachés en catogan, Vanarin était un homme qui semblait prendre grand soin de son apparence. Il devait être âgé d'une septantaine d'années au maximum ; de nombreuses rides creusaient son visage oblong. Malgré ses airs de vieil homme tranquille, Vanarin ne cachait pas sa joie de les rencontrer et gardait un franc sourire en écoutant ses invités.

Une fois le tour de table terminé, l'allégresse se dissipa des traits de l'Enchanteur pour laisser place à une mine plus sérieuse.

- Bien, bien... Vous avez donc tous reçu ma lettre. Carla vous a-t-elle donné plus d'information quant à la raison de votre venue ici ? demanda Vanarin à l'assemblée.

Les adolescents s'échangèrent quelques regards circonspects.

- Pas vraiment... murmura Finn en tortillant une de ses boucles blondes avec nervosité.

- Elle n'a rien voulu nous dire, confirma Ezra de sa voix rauque.

- Vous devez nous donner une mission, non ? suggéra Raphaël. Pour aider votre peuple...

- Ce qu'on sait, c'est qu'on n'a pas le droit d'être dans ce monde, intervint Maylis d'un ton abrupt.

- C'est tout à fait correct, répondit Vanarin. Afin de protéger l'équilibre entre le monde d'Ariamaz et le vôtre, tous les passages qui les reliaient ont été scellés il y a fort longtemps.

Tous les passages... sauf celui que vous avez emprunté hier, le Passage Secret.

L'Enchanteur prit une profonde inspiration, puis poursuivit :

- Comme l'indique son nom, ce passage n'a jamais été répertorié ; peu d'entre nous en connaissent l'existence... Il est considéré par le peuple Enchanteur comme un mythe, une légende. C'est pourquoi je vous demanderai de faire preuve de la plus grande discrétion. N'en parlez à personne, sous aucun prétexte : le Passage Secret doit demeurer dissimulé car il risque d'être scellé à son tour si on vient à apprendre son existence. Votre présence ici est rigoureusement prohibée et doit, en conséquence, rester secrète. Aussi, nous vous avons créé un alibi afin de tous nous protéger.

Vanarin reprit son souffle, semblant choisir chacune de ses paroles avec minutie.

- Officiellement, vous êtes scolarisés dans les différents villages dont vous êtes originaires.

L'Enchanteur, pour illustrer ses propos, tapota du bout du doigt la marque à son poignet : un lynx, emblème de Ranolme.

- Votre présence chez moi est aisément justifiable. En effet, vous sacrifiez une partie de vos vacances estivales pour participer à un grand projet, une sorte d'expérience menée par mes soins. Si vous logez ici, c'est parce que je vous ai suggéré de vous héberger afin que vous puissiez vous rencontrer et que je m'évite trop de déplacements.

Il désigna la jambe qui le faisait boiter et fit un clin d'œil malicieux.

- Les vieilles blessures refont souvent surface aux moments les plus inopportuns.

- Et *officieusement*, que faisons-nous là ? demanda Axelle dans un froncement de sourcils.

Les yeux de Vanarin se mirent à pétiller.

- Vous ne vous en êtes peut-être pas encore rendu compte, mais... Chacun d'entre vous possède en lui quelque chose de

spécial, un don, une aptitude, un pouvoir, appelez cela comme vous le voulez. Dans votre monde, ces dons-là sont considérés extraordinaires et peuvent être... dangereux. À Ariamaz, on enseigne aux Enchanteurs dès leur plus jeune âge à éveiller, puis à maîtriser ces aptitudes qui sont devenues rares depuis des années.

Le visage de l'Enchanteur s'obscurcit soudainement.

- Hélas, du fait que les aptitudes disparaissent de nos rangs, le peuple Enchanteur s'affaiblit, se divise et ne peut plus se défendre convenablement en cas d'attaque. La solidarité entre les villages et la cité est rompue. Pire encore, nous avons dû nous résoudre à renoncer à la plus ancienne et la plus importante de nos obligations : maintenir l'équilibre et la paix entre les peuples du monde d'Ariamaz. Nos aptitudes nous permettaient autrefois de soutenir les peuples en difficulté, de contenir les guerres et d'apporter notre pierre à l'édifice de l'harmonie.

Poussé par une question, Raphaël leva la main.

- Oui, Monsieur Ryder ?

- Quels sont les autres peuples de votre monde ?

Vanarin acquiesça calmement.

- Les peuples d'Ariamaz sont nombreux, mais les principaux sont les peuples marins, gouvernés par les Sirènes, les peuples sylvestres, dirigés par les Fées, les Bucentaures, qui règnent sur la Longue Plaine et le Désert d'Espérance, puis les Géants dans les Collines.

Les adolescents écarquillèrent les yeux, émerveillés. D'autres mains se levèrent mais Cécilia mit fin à la vague de questions d'un seul regard. Vanarin reprit :

- Nous ne pouvons désormais plus honorer notre devoir et les autres peuples ont perdu toute confiance en nous. La paix que nous parvenions à maintenir s'effrite de plus en plus et le doute obscurcit les pensées. Depuis des années, nous cherchons l'origine et la solution à notre problème, mais ne les

avons pas trouvées dans notre monde. C'est pourquoi, j'ai décidé de tordre le cou à quelques lois Enchanteresses et ai demandé à Carla Stumper de trouver et de rassembler des êtres particuliers... des êtres comme *vous*. Sa mission était de vous faire venir ici, ce qui est plutôt réussi.

Vanarin interrompit son discours, scrutant les expressions perplexes de ses convives.

- Ça ne répond pas vraiment à la question d'Axelle, fit remarquer Maylis sur un ton déplaisant. Qu'avons-nous à voir là-dedans ?

- C'est vrai, renchérit Robyn, le teint rose sous ses taches de rousseur. Carla Stumper et Mademoiselle Barrow nous ont parlé d'une mission.

Le visage de l'Enchanteur se fendit d'un large sourire. Il paraissait d'autant plus ravi que les adolescentes l'interrogent.

- Votre mission est la suivante : vous devez découvrir les pouvoirs qui sommeillent en vous. La cité de Ranolme et les Enchanteurs subissent d'étranges attaques depuis quelques mois maintenant. Nous avons besoin d'Enchanteurs dotés d'aptitudes pour protéger la cité. De plus, si ces aptitudes se révèlent à vous, les Enchanteurs percevront en vous un avenir positif pour notre peuple. Ils regagneront l'espoir et le sentiment de sécurité qu'ils ont perdu avec la disparition de nos aptitudes.

Grâce à cela, ils seront également plus enclins à rétablir les communications défailtantes entre les villages et la cité des Enchanteurs. Notre peuple sera donc à nouveau uni. C'est la première étape dont nous avons besoin pour mettre fin au déséquilibre entre les peuples d'Ariamaz. Tout cela va demander beaucoup de temps, mais j'ai l'intime conviction que nous allons y arriver et que le monde d'Ariamaz retrouvera son harmonie avant qu'une guerre éclate. Vous êtes notre dernier espoir.

Raphaël se sentait estomaqué. Une centaine de questions traversèrent son esprit fatigué, la principale étant : allait-il parvenir à réveiller cette prétendue aptitude qui sommeillait en lui ?

Une main se leva.

- Avez-vous une question, Monsieur Petit ? dit Vanarin d'une voix calme.

Les joues du rouquin s'embrasèrent. Ses lunettes étaient toujours de travers.

- Comment est-ce que ça marche pour découvrir une aptitude ? demanda-t-il, parlant plus vite que jamais. Je veux dire, est-ce que ça vient tout seul, ou est-ce qu'il faut qu'on s'exerce ? Est-ce qu'on devra apprendre des tours ou des formules magiques ? Est-ce que...

Vanarin mit fin à son flot de paroles d'un geste de la main.

- Ainsi que Carla vous l'a sûrement dit, vous allez rester à Ranolme durant un mois avant de repartir dans votre monde, rappela Vanarin. Lors de cette courte période, vous allez dans un premier temps apprendre les bases des branches fondamentales enseignées dans nos écoles, comme l'histoire et la géographie du monde d'Ariamaz. Il est primordial que vous en sachiez le maximum sur l'univers dont l'équilibre dépend de vous. Votre enseignement théorique sera dispensé par le Professeur Stoney.

Certains adolescents soupirèrent. À voir, la perspective de suivre des cours théoriques n'enchantait pas tout le monde. Raphaël, lui, sentit son estomac se nouer. Il devait tout faire pour ne pas redevenir le cancre de service.

- Puis, dans un second temps, poursuivit Vanarin, Mademoiselle Barrow va prendre la relève et assurer la partie pratique de vos cours. Ceux-ci auront pour but de vous guider afin de repérer vos aptitudes personnelles.

L'Enchanteur marqua une courte pause. Une expression un peu gênée s'afficha sur son visage ridé.

- À vrai dire, c'est là que réside toute la difficulté de votre mission, dit-il enfin. Vous devrez tenter de découvrir, en l'espace de trente jours, des aptitudes que les écoliers de notre peuple mettent environ six années à réveiller. Passé l'âge de seize ans, si une aptitude ne s'est pas manifestée chez un Enchanteur, nous savons qu'elle ne le fera jamais.

Les adolescents s'échangèrent des regards effarés. Vanarin attendait donc d'eux une véritable prouesse. Ce fut au tour d'Ezra de prendre la parole.

- Il y a quelque chose que je ne suis pas sûr de comprendre, dit-il de sa voix rauque.

D'un mouvement de tête, Vanarin l'invita à poursuivre.

- Admettons, chacun d'entre nous trouve son aptitude. Comment voulez-vous que nous protégeons la cité et rétablissions l'équilibre d'Ariamaz si nous devons retourner chez nous dans un mois ?

- Voilà une excellente question, Monsieur Clark, lui répondit l'Enchanteur avec une mine satisfaite. Notre objectif à court terme est effectivement de vous faire découvrir vos aptitudes. À long terme, nous allons vous apprendre à *maîtriser* ces pouvoirs. Comme je l'ai mentionné, toute notre démarche va demander beaucoup de temps. Nous avons donc prévu votre retour parmi nous dans les années à suivre, à raison d'un mois par an, pour vous former et vous faire découvrir notre monde plus en détail. Ceci, dès l'été prochain.

Le cœur de Raphaël fit un bond dans sa poitrine. S'il parvenait à découvrir son aptitude, il pourrait non seulement aider les Enchanteurs à éviter une guerre entre peuples, mais aussi revenir chaque année dans ce monde fabuleux. Il serait enfin utile et reconnu, on aurait même besoin de lui. Finies, les vacances d'été interminables et humiliantes avec Roger et Camille ! L'idée d'échapper à sa minable vie, même le temps d'un mois par année, l'emplit d'espoir. Sa joie intérieure fut pourtant de courte durée car une bouffée de panique soudaine

s'empara de lui. Raphaël se sentait certes différent des autres adolescents de son âge, mais il n'avait jamais eu l'impression de posséder un quelconque pouvoir magique. Et il doutait fortement que saigner du nez de manière intempestive puisse être considéré comme aptitude extraordinaire...

Dans un geste angoissé, il leva la main.

- Monsieur Ryder, quelle est votre question ? dit Vanarin en posant sur lui ses yeux dorés.

Raphaël déglutit péniblement, puis demanda d'une petite voix :

- Et si... nous n'arrivons pas à découvrir notre aptitude, est-ce que nous pourrions quand même revenir ?

Une expression embarrassée s'afficha sur le visage de l'Enchanteur. Il jeta un léger coup d'œil en direction de Cécilia, puis répondit :

- Je suis sincèrement navré mais si tel est le cas, ce que nous n'espérons pas, vous ne pourrez plus retourner à Ariamaz. Vos souvenirs d'ici seront effacés, puis remplacés par d'autres. Nous avons uniquement besoin de personnes dotées d'aptitudes pour nous aider.

Les murmures étonnés qui s'élevèrent autour de la table furent aussitôt interrompus par Cécilia.

- Je pense qu'il est temps pour vous d'aller vous coucher, dit-elle d'un ton sec.

Une main se leva encore.

- Quand est-ce qu'on commence ? lança Robyn, l'air déterminé sous ses taches de rousseur.

- Votre premier cours aura lieu demain après-midi, répondit Vanarin. Enfin, vu l'heure avancée, je devrais plutôt parler de cet après-midi. Mademoiselle Barrow a raison : allez donc dormir, vous en avez grandement besoin.

L'Enchanteur adressa quelques instructions à Cécilia, se leva de son fauteuil et quitta la pièce en claudiquant, sa canne à la main.



\*\*\*

- Alors... dans cette chambre, ce sera... Raphaël et Finn.

À la demande de Vanarin, Cécilia, qui s'avérait être la gouvernante du manoir, s'occupait de répartir les adolescents dans les différentes chambres d'amis. Ils avaient dû monter le grand escalier de marbre sur plusieurs étages et se trouvaient à présent dans un couloir au sol recouvert d'un long tapis. L'Enchanteresse avait séparé les filles et les garçons en trois groupes distincts (Raphaël fut déçu de ne pas pouvoir partager sa chambre avec David), puis leur avait indiqué leurs chambres respectives, prêtes à les accueillir.

Celle de Raphaël, située dans un angle du manoir, comportait une poivrière à hautes fenêtres laissant apparaître le soleil levant à travers les carreaux lustrés. On avait déposé un pyjama sur les deux lits en bois délicatement dressés à leur attention.

- Je vous souhaite bonne nuit, si on peut dire ça comme ça, dit Cécilia en tirant les rideaux.

La chambre s'assombrit. L'Enchanteresse fit virevolter une sphère de feu bleue devant leurs yeux.

- Merci, madame.

Cécilia leva les yeux au ciel.

- Appelez-moi Mademoiselle Barrow, si vous y tenez vraiment, répliqua-t-elle d'un ton sec. Mais sachez tout de même que je préfère Cécilia. Vous n'aurez qu'à souffler dessus pour l'éteindre, conclut-elle en désignant la boule de feu d'un geste de la main.

Puis elle ferma la porte et s'éloigna dans le couloir. On entendit sa voix diminuer tandis qu'elle s'adressait aux trois filles du groupe :

- Bon, Maylis, Axelle et Robyn, votre chambre est un peu plus loin...

Trop fatigués pour discuter, Finn et Raphaël se déshabillèrent sans un mot, enfilèrent le pyjama et se glissèrent

## Raphaël Ryder & le Passage Secret

dans leur petit lit. Malgré ses efforts pour rester éveillé, Raphaël ne vit pas Finn se redresser pour souffler la sphère enflammée. Épuisé par son arrivée dans le monde d'Ariamaz, il s'endormit avant même que sa tête ne touche son oreiller.